

valeur était employé dans un tout autre sens que dans celle citée par Bossu. Il s'agissait simplement d'une sorte de bois dont les sauvages de la Louisiane disaient qu'il était "de beaucoup de valeur".

Ce qui est intéressant, c'est d'avoir retrouvé dans Bossu, en 1768, la locution "c'est de valeur" employée exactement dans le même sens où notre peuple lui-même l'emploie. Faut-il vraiment croire qu'elle a une origine sauvage ? Ne sont-ce pas plutôt les interprètes canadiens qui, en rencontrant dans les harangues indiennes un terme qu'ils savaient signifier "quelque chose d'extraordinaire", l'ont simplement rendu par la locution française qu'ils avaient eux-mêmes l'habitude d'employer en semblable occurrence ?

Aegidius Fauteux

LES DISPARUS

Edouard-André Barnard. — Né aux Trois-Rivières le 30 septembre 1834, du mariage de Édward Barnard et de Mathilde Blondin. En 1866, lors de l'invasion féniennne, il commandait les détachements militaires de Saint-Armand et de Freligsburg. En 1867, il fut un des principaux organisateurs du régiment des zouaves canadiens envoyé à Rome. M. Barnard s'occupa d'agriculture à partir de 1878 jusqu'à sa mort. Il fit de l'expérimentation agricole sur sa terre de Varennes, puis aux Trois-Rivières et enfin à L'Ange-Gardien, près Québec. Il devint secrétaire du Conseil d'agriculture et rédacteur du *Journal officiel d'agriculture*. Décédé à L'Ange-Gardien le 19 août 1898. Auteur de *L'agriculture au point de vue de l'émigration et de l'immigration* (1872); *Une leçon d'agriculture. Causeries agricoles* (1875); *Beet sugar, its Economical Production in the Province of Quebec. Paper read before the Bedford Agricultural Association on the 9th March, 1877*; *Petit traité sur le dessèchement et le drainage des terres* (1887); *Manuel d'agriculture* (1895).

A PROPOS DE PIERRE BOUCHER

Le docteur Georges Levassort, vice-président de la Société Percheronne d'Histoire et d'Archéologie, termine ainsi la belle notice qu'il a consacrée à Pierre Boucher (*Un Percheron Mortagnais, Pierre Boucher*, Bellême, 1926) :

“Pour avoir une idée de l'énergie que durent déployer ces colons, il faut considérer les difficultés d'un climat rigoureux, avec ses longs hivers, ses rivières et ses fleuves glacés, ses champs et ses chemins couverts d'une épaisse couche de neige, ses forêts sombres à défricher. Ceux d'entre vous qui ont lu *Maria Chapdelaine* (1), peuvent se représenter la dure existence de ces “faiseurs de terre”. Que de fois ils ont dû regretter leur doux pays du Perche ! Que de fois ils ont dû se poser la question que se pose Maria : “Pourquoi rester là, et tant peiner et tant souffrir ? Pourquoi ?” Et ils entendirent les mêmes voix qu'elle et, comme elle, ils restèrent à leur dur labeur.

“Ajoutez à cela l'isolement dans lequel ils vivaient ; loin de tout puisque rien n'existait ; constamment harcelés par des ennemis implacables et cruels. Il leur fallait être à la fois soldats et colons ; les femmes maniaient et la charrue et le fusil.

“La ville de Mortagne doit s'enorgueillir d'avoir donné naissance à de tels hommes et nous devons saluer avec fierté la famille des Boucher, et, en particulier, Pierre Boucher. Nous pouvons répéter avec ses descendants français et mauritiens : “Pierre Boucher a été un grand pionnier de la civilisation, un chrétien modèle. Il a sauvé de l'anéantissement la colonie naissante d'où est sortie la Nouvelle-France, puis un Dominion magnifique. Il a surtout, par les exemples qu'il a laissés, les principes qu'il a affirmés, préparé l'essor des grandes vertus et des nobles qualités qui sont l'honneur et la force des Canadiens.”

“Nous avons pensé qu'il était bon de faire revivre à vos yeux une telle figure, non seulement parce qu'elle est une

(1) *Maria Chapdelaine*, Récits du Canada français par Louis Hémon.

gloire locale, mais aussi parce que, comme le disait le D^r de Varennes à la cérémonie de l'inauguration des statues de Pierre Boucher et de la Vérendrye : "L'histoire nous démontre qu'une nation a besoin, à certains jours, de faire revivre les faits glorieux de ceux qui l'honorèrent. Rien de plus propre à faire vibrer l'âme, à relever les courages défaillants, à inspirer une noble émulation."

LA FAMILLE LE MOYNE DES PINS

Charles Le Moyne, le fondateur de la famille Le Moyne de Longueuil, était originaire de Dieppe. Il vint s'établir dans la Nouvelle-France en 1641. L'histoire de la famille Le Moyne de Longueuil a été publiée en 1889 par MM. Jodoin et Vincent sous le titre *Histoire de Longueuil et de la famille de Longueuil*.

Jean Le Moyne, le fondateur de la famille Le Moyne des Pins, né à Notre-Dame de Pitres, évêché de Rouen, entre 1634 et 1640, passa dans la Nouvelle-France en 1655, avec son frère Pierre Le Moyne.

M. l'abbé Ferland dit de Jean Le Moyne des Pins, dans ses *Notes sur les registres de Notre-Dame de Québec* : "Jean Le Moyne paraît avoir été proche parent de Charles Le Moyne de Longueuil". Tout semble indiquer, en effet, que Charles Le Moyne et Jean Le Moyne appartenaient à la même famille.

Nous avons déjà une *Histoire de la famille Le Moyne de Longueuil*. Madame W.-M. White, née Edith Le Moyne, a publié (1930), sous le titre *Le Moyne des Pins, Genealogies from 1655 to 1930*, une excellente généalogie de la famille Le Moyne des Pins. Le consciencieux travail de madame White corrige et complète le *Mémoire de famille* publié par sir James-M. Le Moine.